

*la nouvelle*  
**ACTION FRANÇAISE**

**1 F**

HEBDOMADAIRE ROYALISTE

-

DEUXIÈME ANNÉE

-

1-7-1972

-

N° 66

**quelle  
révolution  
choisir ?**

**(gérard leclerc p. 8)**

# le mouvement royaliste



## souscription du 1<sup>er</sup> anniversaire

Malgré la période des vacances, nos amis continuent à répondre nombreux à notre appel comme le montre la liste ci-dessous. Qu'ils en soient remerciés. Ils nous aident ainsi à passer le cap toujours difficile des mois d'été. Nous avons des projets nouveaux et nombreux pour la rentrée, pour les réaliser il nous faut absolument atteindre 40.000 F par cette souscription. Que tous les retardataires souscrivent, que tous ceux qui ont déjà souscrit fassent un nouvel effort, c'est à ce prix et à ce prix seulement que la N.A.F. pourra se développer cette année d'une manière spectaculaire. Nous comptons sur vous...

Prosper Potier : en hommage à l'élite en action et qui ose : 25 F ; Malaterre, 20 F ; O. Bertrand, 55 F ; M. Giraud, 200 F ; G. D., 20 F ; F. Bi-gard, 30 F ; D. G., 12 F ; Odile Mounier, 20 F ; Sibillotte, 10 F ; Un lecteur de *Charlie-Hebdo*, 30 F ; Anonyme Rueil, 100 F ; Anonyme Nancy, 30 F ; Quête au poste de police, 10 F ; M<sup>lle</sup> La-cour, 20 F ; Un prêtre breton, 50 F ; André Duc, 100 F ; J.-P. Dauvillier, 11 F ; Anonyme Bourges, 30 F ; A. Vaugrente, 10 F ; Dulondel, 150 F ; Pour le développement de la N.A.F., 100 F ; Mimaud, 55 F ; Ch. Haynes, 25 F ; Pour la renaissance de l'A.F., 100 F ; A. Le Coulteux, 15 F ; De Monneron, 55 F ; B. Schwerer, 19 F ; Lejay, 50 F ; D. Crete, 40 F ; Anonyme 16<sup>e</sup>, 5.000 F ; Fr. Wagner, 15 F ; Un camelot de la 17<sup>e</sup>, 10 F ; Anonyme, 20 F ; P. Viala, 8 F ; Ph. Beaume, 428 F ; Un Tourangeau, 500 F ; Bricault, 46 F ; Anonyme, 20 F ; En souvenir, L.-O. de Roux, 300 F ; Anonyme 7<sup>e</sup>, 55 F ; Cance, 100 F ; J.-F. Provost, 10 F ; Section 16<sup>e</sup>, 150 F.

Total de cette liste ..... 8.054 F

Total précédent ..... 17.343 F

Total général ..... 25.397 F

## propagande vacances

### VAR

Les militants de la N.A.F. en vacances dans la région sont priés de se mettre en rapport avec M. Fabrice O'DRISCOLL, « La Caravelle », route de Pierreplane, 83 - BANDOL.

### ALPES-MARITIMES

Les militants de la N.A.F. en vacances dans la région sont priés de se mettre en rapport avec M. KERVIGNAC, 27, rue Aurélienne, 06 - CANNES-LA BOCCA.

## tee - shirt monarchie - libertés

imprimé en orange sur maillot blanc, existe en 3 tailles à préciser lors de votre commande (3-4-5).  
prix : 15 F franco 18 F.

### PETITES ANNONCES

#### VENDONS :

- Dictionnaire Politique et Critique de Charles Maurras. 5 volumes brochés excellent état ..... 600 F
- Le Mauvais Traité (2 tomes), Charles Maurras. Edition originale numérotée ..... 120 F
- Pour réveiller le Grand Juge (Charles Maurras). Edition sur vélin marais numérotée ..... 100 F
- Apologie de Socrate (Charles Maurras). Edition sur vélin pur duffan numérotée ..... 50 F

## circuit de distribution

### GIRONDE

Libourne : Lib. G. Aubertin, 14, place Abel-Surchamp.

### ILLE-ET-VILAINE

Rennes : Tabac, 3, rue du Vau-Saint-Germain.

### JURA

Lons : Maison de la Presse, 17, place de la Liberté.

### Dôle :

— Maison de la Presse, Grande-Rue.  
— Librairie Bonvalot, avenue de Chalon.

### MAINE-ET-LOIRE

Angers : Au Pacha, 16, rue d'Alsace.

### MAYENNE

Laval : Maison de la Presse, place de la Trémoille.

### FINISTERE

Brest : Lib. Delestre, 1, avenue Georges-Clemenceau.

### COTES-DU-NORD

Saint-Brieuc : Lib. Génie, 14, rue Saint-Gueno.

### RHONE

Lyon-2<sup>e</sup> : Maison de la Presse, 68, rue de la République.

Lyon-5<sup>e</sup> : Lib. Roumilhague, 22, quai Romain-Rolland.

Lyon-7<sup>e</sup> : Lib. Lambert, 1, rue de Marseille.

### VAR

Bormes-les-Mimosas : Tabac Dupin, Albert-Bouchaux.

### HAUTE-VIENNE

Limoges : Lib. Petit Place, Perrin Dussoubs.

### PARIS

- 1<sup>er</sup>, Lamblot, 10, rue Croix-des-Petits-Champs.
- 7<sup>e</sup>, Lib. Gréggory, 26, rue du Bac.
- 10<sup>e</sup>, Lib. Roquain, 10, rue des Petites-Ecuries.
- 17<sup>e</sup>, Lib. Au Parchemin, 14, avenue de la Grande-Armée.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

17, Rue des Petits-Champs PARIS-1<sup>er</sup>

ccp naf 642-31

nom ..... Prénom .....

n° ..... rue ..... ville ..... département .....

**Je souscris un abonnement  
d'un an a la n.a.f.-hebdo  
normal 45fr soutien 100 fr**



# EDITORIAL

## de prague à paris

La déclaration du bureau politique du Parti Communiste sur les procès de Prague a eu pour première conséquence de mettre en lumière l'attitude ridicule des représentants de la droite française qui, *la Nation* en tête, s'étaient empressés de dénoncer la subordination aveugle des communistes français à l'Union Soviétique et la tactique du Parti Socialiste, devenu « prisonnier » de son allié. Mais voilà le beau schéma démolé, puisque le P.C. a condamné la répression en Tchécoslovaquie, de même qu'il avait fini par désapprouver l'intervention des troupes soviétiques à Prague en août 1968.

Sans doute nous expliquera-t-on dans les jours qui viennent que l'attitude du P.C. n'est qu'un faux semblant, destiné à rassurer les électeurs et les brebis socialistes : sitôt parvenu au pouvoir, M. Marchais s'empresserait d'organiser un « coup de Paris » qui éliminerait Mitterrand et mettrait la France dans l'orbite soviétique. L'argument a le mérite d'être payant auprès de certaines catégories d'électeurs. Il n'en demeure pas moins fallacieux.

Comme nous l'avons souvent fait remarquer, le Parti Communiste n'est plus le même qu'au moment du Front Populaire ou dans l'immédiate après-guerre. Son ambition révolutionnaire était alors certaine, de même que son attrait intellectuel et son prestige, après l'Occupation, de « parti des 75.000 fusillés ». Le voici maintenant déserté par ses intellectuels les plus brillants, suspecté ou dénoncé par toute une jeunesse rebutée par la bureaucratie et par le dogmatisme (que l'on se souvienne des slogans, lors de l'enterrement de Pierre Overney), et surtout incapable de proposer quelque chose de nouveau et de bien-faisant pour la France de demain. Aussi ne représente-t-il plus de danger véritable pour notre pays : le voici sur son déclin, et la seule question qui se pose est de savoir quand il entrera en agonie.

On peut certes se demander si, parvenu au pouvoir grâce aux hasards de l'élection, le moribond ne retrouverait pas suf-

fisamment de souffle pour éliminer les socialistes et asservir le pays. Mais l'expérience de l'après-guerre prouve que la participation des communistes au gouvernement ne signifie pas nécessairement la domination de ceux-ci. Et mai 1968 a montré que le P.C. n'avait alors déclenché le mécanisme de la prise du pouvoir qu'à son corps défendant, parce qu'aucune autre solution n'était possible et parce qu'il entendait bien ne s'en emparer qu'en compagnie des représentants de la gauche non communiste.

En l'état actuel des choses, le Parti Communiste ne bénéficie pas du consensus suffisant pour tenter de régner sans partage. Et quand bien même les conditions seraient réunies pour la prise du pouvoir, les données internationales s'y opposeraient. Il est en effet de plus en plus évident que l'Union Soviétique ne cherche pas à étendre le « camp socialiste », mais s'acharne tout simplement à le maintenir tel quel. C'est que les « démocraties populaires » représentent le glacis qui est nécessaire à la protection du sol russe et que les tsars, avant Staline, avaient toujours cherché à constituer puis à préserver. D'où la main-mise sur l'Europe Centrale au lendemain de la guerre, d'où l'existence d'un ordre policier draconien en Tchécoslovaquie.

L'Union Soviétique est trop attachée à la préservation de cet acquis, à l'Ouest comme à l'Est, pour songer à entreprendre, même par « parti interposé », de nouvelles conquêtes en Europe occidentale. D'autant plus que les nationalités et l'opposition clandestine ne sont pas sans lui causer de multiples soucis.

Le danger ne vient donc plus de l'Est. Aussi serait-il absurde de se laisser prendre aux facilités d'une attitude purement anti-communiste. Cette marchandise-là, avariée tant elle a servi, recouvre sous son étiquette libérale un totalitarisme diffus, produit de la technocratie et du capitalisme. Donc de la démocratie. C'est là que se situe le véritable danger et nulle part ailleurs.

N.A.F.

## NAF. TELEX

• GREVE ET SPECULATION. — Il y a un mois, la menace des dockers anglais déclenchait une spéculation monétaire massive et amenait le gouvernement britannique à laisser « flotter » la livre, c'est-à-dire à une dévaluation de fait. Dès l'annonce de la grève actuelle, la spéculation a repris. On peut se demander ce qu'il restera de la livre le 1<sup>er</sup> janvier 1973, date de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun.

• ENCORE LA SPECULATION. — La Chambre de Commerce de Paris a émis également une vigoureuse protestation contre tout projet de contingentement des bureaux dans Paris, sous le prétexte de déjouer la spéculation immobilière. Cette attitude est en fait motivée par le rôle de plus en plus important que joue Paris comme place financière internationale. Pour damer le pion aux Anglais, la Chambre de Commerce serait sans doute heureuse de voir transformer le Louvre en bureaux.

## écrit avec satisfaction

Me voici en renfort pour une N.A.F. réduite ; huit pages, c'est peu ! Mais les uns sont à la campagne, où ils se refont une santé. Les autres préparent camps et sessions, où ils se refont une doctrine. A la rentrée, ce sera formidable : l'Intelligence (avec un grand I) sera au rendez-vous. Lecteurs, il faudra vous accrocher, passer même quelques veilles à lire Maurras : la N.A.F.-Hebdo sera d'un niveau supérieur...

Ce sera justice. Le lecteur est fait pour travailler. Lire un hebdo politique, ce n'est pas regarder la télé ; l'assimilation à un magazine n'est pas valable non plus. Par le truchement du papier imprimé, pour le lecteur comme pour le rédacteur de la N.A.F., la raison se fixe ou travaille à se fixer pour aller vraiment au fond des choses, pour faire preuve d'intelligence et surtout d'intelligence politique. Je connais quelques personnes, plus ou moins proches de nos positions, qui lisent chaque semaine notre hebdomadaire avec une attention réelle, dans le seul but d'y distinguer le bon grain de l'ivraie ! Si tous nos

lecteurs étaient capables du même travail, mais pour leur profit et celui du mouvement, alors notre efficacité serait-elle décuplée ! Mais c'est très possible, et je vais vous indiquer un début de solution.

*Premièrement* : économisez votre temps, en ne lisant plus aucun journal concurrent qu'à titre documentaire, donc très rapidement : douze minutes pour *l'Express*, treize pour *Charlie-Hebdo*, quatre pour *Rivarol*, etc.

*Deuxièmement* : économisez votre argent, en souscrivant un abonnement à la N.A.F., le moins cher des hebdomadaires. Donnez-vous comme règle de n'acheter les autres journaux que sur vos économies de tabac. Cela aggraverait peut-être la crise de la presse, mais vous aurez du temps pour savourer la N.A.F.

*Troisièmement* : pensez, s'il est bon de s'amuser un peu pour se détendre entre nous, que la vie est tout de même sérieuse, que la politique est une science, que la réussite est faite de veilles, de travail et de foi.

Stanislas LEBLANC.



Vichy... qui en France ne connaît ce nom, familiarisé par les centaines de milliers de bouteilles vendues sous cette estampille à tous les hépatiques de l'hexagone ? Que d'eau, que d'eau... aurait dit Mac Mahon. Que d'eau, que d'eau, pense avec délectation le trust Perrier ! Beaucoup trop d'eau qui noie la station, se disent en revanche les Vichyssois !

Il y a en effet un véritable scandale du thermalisme à Vichy qui est à vrai dire simplement un aspect particulièrement significatif de la carence de notre politique thermique nationale.

### LA FIN DE VICHY ?

Les sources de Vichy, connues dès l'antiquité, ont provoqué un premier essor de la ville au temps de Louis XIV, puis un développement spectaculaire depuis Napoléon III. La ville est passée en un siècle de 3.000 à 30.000 habitants, sans compter les communes voisines de Cusset et Bellerive.

Mais il semble que les fastes de Vichy appartiennent au passé. Depuis une dizaine d'années déjà les grands hôtels possédant des « suites » ont dû fermer et ont été transformés en appartements.

La clientèle huppée qui flambait des fortunes autour des salles de jeux du casino a disparu : depuis l'indépendance de l'Afrique, la clientèle des « coloniaux » s'est évaporée ; quant aux Anglais et Américains, ils subissent l'attrait des stations concurrentes allemandes ou italiennes.

Il y a plus grave : le curiste moyen se fait de plus en plus rare et quand on se promène dans Vichy en ce mois de juillet, on voit à chaque instant des pancartes que l'on n'avait jamais vues à pareille époque il y a dix ans : appartements à louer, chambres à louer.

### LE TRUST PERRIER

Il est vrai que l'Etat a fait de méritoires efforts pour torpiller Vichy. Si énorme que cela paraisse, les sources de Vichy dont dépend la prospérité de la ville n'appartiennent pas aux Vichyssois, mais à l'Etat. Celui-ci en concède l'exploitation à une Compagnie Fermière. Or, il y a deux ans, la Compagnie Fermière est passée sous le contrôle du groupe Perrier.

Ce sympathique trust bien de chez nous, puisque dirigé par Gervais-Danone qui est en train de passer aux mains des... est propriétaire des marques Perrier, Badoit, Pschitt, Pepsi-Cola.

La raison d'être de son président M. Leuwen, est donc de vendre de l'eau à tous les azimuts, si possible à un prix deux fois plus élevé que celui du lait. En prenant le contrôle de la Compagnie Fermière il a mis la main sur son circuit de distribution (remarquablement organisé) et a pu se mettre à écouler dans des conditions avantageuses ses différentes marques.

Quant à la station elle-même, elle n'est considérée que comme un débit sur place de boissons gazeuses à exploiter mercantilement.

Les curistes n'ont pas tardé à s'en rendre compte : à partir de 1970 l'accès aux sources, jusqu'alors gratuit, a été rendu payant.

Ces sources étaient disséminées dans le Parc des Thermes, abritées sous des pavillons dont le caractère un peu vieillot style pub anglais ne manquait pas de charme... un peu comme les pavillons de Baltard aux Halles de Paris.

Ces pavillons ont été regroupés dans un bloc unique aux parois de formica d'un orange criard. L'entrée payante était surveillée par des cerbères dont l'uniforme et le sourire n'étaient pas sans évoquer ceux du C.R.S. un grand soir de Quartier latin.

Devant les protestations des curistes et de la population, les cerbères ont été remplacés par des hôtes en uniforme vert et le formica orange a disparu, mais la gratuité n'a pas été rétablie.

Les responsables de la Compagnie rétorqueront que l'accès aux eaux est payant dans toutes les autres stations thermales. Possible, mais il était habile de supprimer la gratuité au moment où la situation était déjà en perte de vitesse.

### NI POLITIQUE THERMALE...

A l'heure où tous les pays d'Europe et les Etats-Unis eux-mêmes redécouvrent les vertus du thermalisme, celui-ci a mauvaise presse en France. La chaire d'hydrologie ayant été supprimée dans les Facultés de médecine, les jeunes médecins ordonnent de moins en moins de cures.

La disparition de la clientèle « sélect » aurait pu — et largement — être compensée par le développement d'un thermalisme populaire. Mais la Sécurité sociale a compromis cette carte en pratiquant une politique incohérente.

Elle avait accordé en 1955 la reconnaissance du séjour en cure comme temps de congé maladie. On peut penser que cette mesure était en un sens démagogique et source de prodigalités. N'exagérons rien cependant car le budget thermal de la Sécurité sociale, même dans les années 1955-1960, était marginal et cette dépense équivalait en fait à une subvention de reconversion pour les stations.

Or c'est immédiatement après la fin de la décolonisation et de la réduction d'un public traditionnel à Vichy que la Sécurité sociale s'est avisée qu'il fallait faire des économies sur le thermalisme, et a décidé de supprimer la reconnaissance des cures comme congé maladie et de réduire le budget thermal à 0,5 % de son budget total.

Accorder un droit, provoquer un essor puis le briser net au moment où il avait le plus besoin de s'accroître, quel magnifique exemple de gabegie bureaucratique.

### ... NI POLITIQUE CULTURELLE

Et puis une station thermique ne vit pas seulement grâce à son eau, ses bains et ses massages. Pour se développer, elle doit offrir tout un ensemble de prestations de services.

Il y a dix ans le casino de Vichy possédait deux orchestres. A chaque saison on ne manquait pas d'y donner de grands opéras comme *Tannhauser*, *Parsifal* ou la *Tétralogie*. Des flûtistes réputés comme Maxénie Larrieu et Jean-Pierre Rampal y firent leurs premières

# avec perrier vichy t

armes. De 1953 à 1965, un Festival de Vichy musical et théâtral, avec la participation des orchestres de Milan ou de Bayreuth, avait eu un réel succès.

Mais le groupe Perrier qui, outre les sources, exploite le Casino, le Golf et le Sporting, voit mal en quoi la *Tétralogie* peut influencer sur la vente nationale des bouteilles de Vichy.

Aussi, malgré la subvention de 25 millions allouée au casino par la municipalité, l'orchestre de Vichy est devenu un... quintette et il n'y a même pas une opérette au programme de la saison 1972.

Le Syndicat d'initiative, lui, organise de moins en moins souvent et avec un personnel de moins en moins qualifié, des excursions qui permettraient au curiste de découvrir les extraordinaires richesses architecturales de l'Auvergne et la beauté de ses sites.

### L'IMPUISSANCE DES VICHYSOIS

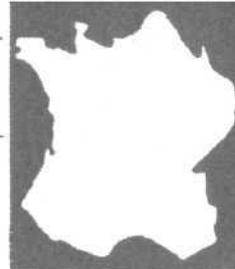
Face à la désaffection des curistes, les hôteliers, exception faite de quelques maisons qui ont fait une reconversion intelligente, réagissent en augmentant leurs prix sans moderniser l'équipement.

On est de la sorte en plein cercle vicieux : le client est plus rare, on l'exploite, on devient de plus en plus âpre au gain et on achève de dégrader la situation. Que l'on ne s'étonne pas dans ces conditions de voir les faillites des commerçants se multiplier depuis trois ans.

Quant à la municipalité, elle dispose d'une marge de manœuvre bien étroite pour redres-

## à nos militants

Dénoncer la centralité dans l'abstrait ne s'arrête pas en France d'hommes et de femmes de chair et de sang. Dans ce numéro deux enquêtes réalisées l'une par une équipe (Côtes-du-Nord). Ces deux enquêtes montrent l'oppression républicaine sur notre pays. Elles nous contribuent à rendre plus vivant le journal en soulignant ou Vichy. Alors, au travail !



# er rinque

la situation. Dirigée successivement par Pierre Coulon et le Docteur Lacarin, elle a tenté de ranimer Vichy en en faisant une ville pour jeunes, une ville de congrès et une ville industrielle.

Vichy ville industrielle ? Un seul résultat négatif, non négligeable mais limité, a été obtenu. Les « Produits de Vichy » fabriqués par l'Oréal à... Paris se sont décidés, pour eux conforter leur image de marque, à venir s'installer dans la ville qui porte leur nom. Malgré de bonnes liaisons routières, la décentralisation industrielle (qui ne peut concerner que des usines « propres » sous peine de dévaliser encore le Vichy « thermal ») et celle du secteur tertiaire, se heurte ici comme partout ailleurs à la concentration des pouvoirs de décision dans la capitale.

Vichy ville de congrès ? Un magnifique Palais des Congrès capable d'abriter des banquets de 2.000 couverts a été construit sur les bords de l'Allier. Mais dans le même temps, la modicité du budget de la municipalité ne lui permettait pas d'animer une politique de rénovation culturelle.

Or, dans une ville où l'on s'ennuie, il est vain de penser que de nombreux congrès — le plus souvent prétexte à fête — pourront venir. Malgré certains succès (le dernier congrès du C.N.J.A. s'est tenu à Vichy), les résultats sont loin d'être en rapport avec les espérances.

Vichy ville de jeunes ? Quelques opérations heureuses ont été réalisées dans cette optique. Ainsi a été créé, en juillet 1964, le C.A.V.I. (Centre d'Enseignement des langues

pas. La centralisation, cela veut dire la souffrance. Pourquoi nous avons le plaisir d'accueillir le correspondant de Vichy, l'autre par une façon exemplaire le caractère multiforme de la vie, aussi que tous nos militants sont capables de tout en France des affaires de type Collinée

modernes par la méthode audio-visuelle) qui reçoit des stagiaires de tous les pays du monde et des étudiants étrangers tout au long de l'année.

De même, l'implantation du C.R.E.P.S. (Centre Régional d'Education Physique et Sportive), liée à la création d'un parc omnisports, a été une réalisation positive. Pas assez cependant pour justifier l'optimisme du Docteur Lacarin lorsqu'il écrivait en 1968 :

*« De tous les points d'Europe la route des vacances mène maintenant à Vichy rayonnante de jeunesse et nouvelle capitale des sports d'été. »*

C'est que Vichy, qui n'est ni une station de ski ni une ville balnéaire, n'est pas de taille à affronter la concurrence de Mégève, Super-Bagnères, La Baule ou La Grande-Motte. Un superbe plan d'eau sur l'Allier a été construit : il ne remplace pas pour autant la mer ou le Lac Léman. Mal conçu, il ne peut servir ni au ski nautique (l'Allier est pollué), ni à la voile (pas assez de vent), ni à l'aviron (trop de vagues) ! Et pour couronner le tout, il a coûté 8 milliards... ce qui fait de Vichy une ville de très gros impôts locaux et une des plus endettées de France.

## QUEL HORIZON 85 POUR VICHY ?

Et nous touchons ici du doigt la carence institutionnelle. Pierre Coulon, en faisant l'erreur d'appréciation du plan d'eau, ne s'est pas disqualifié comme maire. Même un administrateur compétent peut se tromper.

Mais la faiblesse du pouvoir local fait qu'un maire ayant des vues audacieuses ne peut se permettre la moindre erreur de par la pénurie des finances municipales. De plus, entre un Etat lointain et la commune, aucun relais n'existe. Ce n'est pas le département de l'Allier — dans lequel Vichy joue un rôle marginal — qui peut tenir ce rôle.

Pour que Vichy redémarre, il faudrait simultanément :

- réaliser la décentralisation fiscale au niveau municipal ;
- redonner aux Vichyssois le contrôle des sources captées actuellement par un groupe étranger à la région ;
- substituer au département actuel une nouvelle circonscription au sein de laquelle Vichy pourrait pratiquer une politique de concertation avec les stations thermales ayant les mêmes problèmes : Châtel-Guyon, Château-Neuf, Royat, La Bourboule, le Mont-Dore.
- pratiquer une politique d'aménagement urbain global de l'Auvergne. Dans cette optique, il serait très possible de relayer les activités thermales d'été en faisant de Vichy le point fort culturel d'une métropole polycentrique d'Auvergne dont les éléments graviteraient autour de Clermont-Ferrand.

Encore faut-il qu'il existe une collectivité locale d'Auvergne puissante administrativement et financièrement. Avec la République pompidolienne, on en prend encore moins le chemin qu'avec ses devancières.

Charles VEXENAT.

## COLLINÉE :

# la pollution à bon dos !

Un abattoir de 9.000 mètres carrés à un kilomètre en aval de la source de la Rance, large seulement de 80 cm, et utilisant son eau, ne peut la rejeter indemne. On explique ainsi fort bien les nombreuses plaintes qu'il a suscitées pendant ses dix-huit ans d'existence, des portions sablonneuses étant aujourd'hui encore rougies de sang.

Alors, la condamnation de M. Gilles, patron des abattoirs de Collinée, à un an de prison dont trois mois fermes, par la Cour d'Appel de Rennes pour la mort d'un élevage de 30.000 truites en septembre 1970, peut-elle être tenue pour une manifestation exemplaire d'une nouvelle politique nationale de lutte contre la pollution ? En y regardant de plus près, on peut en douter !

L'établissement de l'élevage de truites, en 1968, n'avait pas été précédé de la nécessaire enquête de « commodo et incommodo ». Celle-ci aurait sans doute conclu à l'impossibilité d'élever 30.000 truites « arc-en-ciel » dans un faux bief bien trop étroit dans lequel elles livraient de « véritables combats rangés », nous a dit un pisciculteur, et à six kilomètres d'un abattoir fondé en 1951 et agrandi récemment. Si l'on ajoute que ces truites meurent à 18° et que septembre 1970 a été une période de sécheresse, la responsabilité de l'abattoir apparaît bien modeste et l'on comprend que l'Assurance de M. Gilles ait jugé trop élevée l'indemnité de six millions d'anciens francs demandée par la Fédération de pêche, partie civile.

En outre, M. Gilles avait tout tenté contre la pollution. En 1965, lorsqu'il décide d'étendre son entreprise, le Génie rural lui demande d'agrandir aussi sa station d'épuration (l'abattoir augmentera sa production jusqu'à 30.000 tonnes en 1971). Or, en 1965, la mairie de Collinée désire pour elle-même une station : un projet commun est alors déposé auprès du Génie rural.

## L'ÉTAT...

Tout va se gâter à cause de la lenteur de l'Administration. La commune fixe à M. Gilles une contribution en participation à l'étude et la réalisation du projet dès 1966. Mais les services départementaux font le mort jusqu'en février 1971 où ils annoncent l'abandon du projet faute de crédits.

Gilles décide alors de construire sa propre station : encore faut-il le temps de réaliser l'étude préalable du projet et de trouver le terrain. Du temps est perdu par les opérations de remembrement et une affaire d'indivision entravant l'achat du terrain adéquat.

Notons que, dès 1970, Gilles, pour limiter les dégâts, a commandé une station ultra-moderne de pré-épuration et a pris conseil auprès du Génie rural. Réponse de celui-ci : vous n'avez pas le droit de polluer, mais nous-mêmes ne connaissons pas de remède pleinement efficace ! Exact quand on voit l'usine de Plouvara, construite par le Génie rural, fermée avant même son ouverture pour cause de dispositifs anti-polluants insuffisants.

Arnaud FABRE.



## collinée (suite)

Devant une telle carence, on comprend l'irritation de Gilles qui verse en compensation de l'eau utilisée trois millions de francs anciens à l'agence du Bassin Loire-Bretagne chargée paraît-il de la recherche anti-pollution.

Les travaux de la station, enfin commencés en juin 1971, sont terminés en août et le Génie rural se borne alors à noter qu'il faudra « dans un certain temps » créer un bassin d'oxygénation des eaux résiduelles.

### ... ET LES SYNDICATS...

Mais entre temps, la Société de pêche a intenté un procès. Condamné à Saint-Brieuc à trois mois avec sursis, M. Gilles voit sa peine aggravée en appel.

Le 17 juillet, il donne préavis de licenciement à 50 ouvriers : puisque l'Administration ne sait comment résoudre le problème de la pollution, il ne lui reste plus qu'à réduire sa production pour éviter de nouveaux procès.

Le 19 juillet, le personnel unanime décide d'élire un comité d'entreprise. Il n'en avait pas jusqu'alors éprouvé le besoin, pas plus que de se syndiquer (une section C.G.T., fondée en 1962, n'eut qu'un an d'existence fantomatique) : le patron, toujours sur le tas, s'entend bien avec ses ouvriers qui le soutiennent dans l'affaire du procès. Mais leur enthousiasme même va se retourner contre lui : le comité élu ne respecte pas les formes légales républicaines qui s'appliquent uniformément à toutes les entreprises et accordent le monopole de la présentation des candidats aux syndicats « représentatifs », au moins dans un premier temps. La distinction entre collèges, en outre, n'est pas faite.

Aussitôt C.G.T. et F.O. lancent feu et flammes contre Gilles. Leurs bureaucraties départementales décident d'organiser le soutien, contre le patron, des ouvriers licenciés : ils parviennent à réunir dans ce but à Collinée... 2 puis 4 ouvriers observateurs de la direction compris sur 322 salariés !

Licenciements abusifs aux yeux des intéressés ? Non ! D'ailleurs, Gilles revient sur sa décision le 27 juillet. Dans le même temps, 15 maires et le comité d'entreprise demandent sa grâce au Président de la République.

### ... MÊME COMBAT !

Ainsi la stupidité de la bureaucratie d'Etat, les à priori idéologiques des syndicats furieux de ne pas retrouver dans cette histoire leur sacro-sainte lutte des classes, menacent de mort un des plus grands abattoirs de France qui fait vivre près de 2.000 Bretons : l'arrestation du patron, seul habitué à suivre les fluctuations incessantes du marché de la viande, lui serait fatale.

Mais l'Administration n'a-t-elle pas voulu à tout prix trouver un bouc émissaire pour faire croire, à huit mois des élections, qu'elle lutte contre la pollution. Et tant pis si l'on commet un acte qui risque de détériorer un peu plus la situation d'un morceau de Bretagne intérieur qui n'en a certes pas besoin !

**Philippe CHARPENTIER.**

(Enquête d'Anne BOURDEAU, Michel BROSSEAU et Jean-François ASSELIN.)

## notes de voyages : la grèce

S'il est vrai qu'un voyage en Grèce ne se conçoit comme nul autre, le premier contact avec l'Hellade doit revêtir un caractère méditatif auquel seule se prête une arrivée par la mer. Lorsque, après plusieurs heures de navigation le long des côtes, on voit, du pont du bateau, se dessiner progressivement dans le lointain la silhouette de l'Acropole et, bientôt, celle du Parthénon, rien ne sépare l'homme du XX<sup>e</sup> siècle de ses ancêtres spirituels. En cet instant précis, quinze années de formation classique se trouvent confrontées à leur réalité originelle.

Voilà donc le premier pas franchi. Un second, non moins redoutable, nous attendait au détour de la Leoforos Dionysiou. L'abrupte muraille qui encercle la colline sacrée paraissait presque menaçante et, au pied des Propylées, nous ne pûmes avancer davantage. Assises devant le temple d'Athéna Niké, nous attendions que se dissipe l'angoisse mêlée d'une crainte de la déception qui nous avait arrêtées là. Une obligation matérielle, l'horaire du bateau, nous poussa à reprendre notre ascension. La vue du Parthénon nous rendit d'un seul coup notre sérénité.

A travers les îles de la mer Egée, Patmos fut notre première escale, et peut-être la plus parfaite. Du monastère-forteresse d'Agios Yoannis Theologos, encore habité par des religieux orthodoxes, on jouit d'une vue exceptionnelle : de tous côtés l'infinité de la mer peuplée d'îlots. Seule une mince ligne signale la présence de la côte turque. La chance nous avait permis d'arriver peu avant le coucher du soleil. Nous assistâmes, des toits en terrasse, à un spectacle grandiose propice aux réflexions métaphysiques. Ce lieu privilégié, saint Jean l'avait choisi pour y parfaire son « extase spirituelle » et y écrire sa vision de l'Apocalypse ; deux millénaires après, on est saisi par la même exaltation.

Vers huit heures, nous redescendîmes sur le port. Là, nous attendaient des officiers grecs pour nous emmener dîner dans un de ces restaurants où demeure la véritable atmosphère du pays. Nous y étions d'autant plus sensibles que, le matin même, une escale en Turquie, dans les ruines d'Ephèse, nous avait mises en contact avec la terre et les habitants de l'ancienne Asie Mineure. Le contraste entre les deux nations que séparent seulement quelques kilomètres est pour le moins saisissant.

Le jour suivant, au petit matin, le bateau nous déposa à Rhodes, la plus septentrionale des îles du Dodécanèse. La semaine que nous devions lui consacrer nous parut d'emblée indispensable à sa véritable connaissance. Deux civilisations s'y côtoient sans heurt ; Lindos en est le plus bel exemple. Cette acropole antique, bâtie vers la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., fut entourée au Moyen Age, par les Hospitaliers de Saint-Jean, d'un puissant château-fort, comme furent construits le

Palais des Grands-Maitres et toute l'enceinte de la vieille ville de Rhodes.

A l'intérieur des murs, marchands et habitants vivent dans les maisons de l'époque. Seule la rue des Chevaliers échappe à cet envahissement. Son calme et la beauté de l'« Auberge de France » en font la voie la plus attachante de la cité. Du côté de la mer, les fortifications se terminent par le jardin du Palais. C'est au milieu des palmiers et des cyprès que l'on assiste au Son et Lumière de Jean de Broglie, réalisé par Pierre Arnaud, évocation saisissante de la reddition de Villiers de l'Isle-Adam devant Soliman le Magnifique, en 1522. Mais on ne saurait quitter Rhodes sans se rendre au merveilleux site de Camiros dont les vestiges hellénistiques descendent en pente douce vers la mer.

Une certaine tristesse au cœur, nous quittâmes le Dodécanèse à bord d'un bateau typiquement grec, « l'Evangelistria ». La gentillesse du capitaine, les arrêts colorés dans les petites îles eurent tôt fait de nous distraire. Il faut, pour saisir l'âme de ces pays, avoir assisté à l'arrivée dans un port secondaire du seul moyen de communication qui les relie au continent. Ce sont embrassades et grandes démonstrations de tendresse, déballages de tout genre, discussions très animées devant les habitants du lieu accourus pour la circonstance.

Après cette vie bruyante, la route qui mène de Sitia à Héraclion paraît étrangement déserte. Sa beauté sauvage prépare l'esprit à la rencontre de la civilisation minoenne. Cnossos et son architecture particulière, que viennent compléter des fresques aux couleurs chaudes et lumineuses, reste le champ archéologique crétois le mieux conservé. Tout près, l'ancienne Candie, ville chère aux hippies, n'a pas oublié le rôle de l'un de ses protecteurs malheureux, le duc de Beaufort, disparu au cours d'une sortie de la forteresse contre les Turcs, en 1669.

Dernière escale dans les îles, Mykonos nous surprit désagréablement. La blancheur éclatante de ses maisons couvre la « crasse » morale et physique de l'étrange faune qui la hante. Les dieux de Delos toléreront-ils longtemps ce voisinage sacrilège ?

**Anne RICHARD  
et Dominique PAOLI.**

Nous apprenons avec plaisir le mariage de S.A.R. la princesse Chantal de France avec M. le Comte de Sambucy de Sorgues, célébré le samedi 29 juillet en la chapelle royale de Dreux. Nous nous permettons de présenter tous nos vœux de bonheur aux nouveaux époux et nos plus respectueuses félicitations à Mgr le Comte et Madame la Comtesse de Paris.



# démographie : la peur des autres

La crainte du « péril jaune » ou de la « démographie galopante » des pays sous-développés rejoint aujourd'hui la condamnation de la pollution ressentie comme le cauchemar de notre époque. Un nouveau néologisme est apparu propre à évoquer sous une forme contractée ces deux fléaux : la population.

En 1891, au septième Congrès international d'hygiène et de démographie, Francis Galton, créateur de l'eugénisme, avait lancé une « Adresse aux Démographes », dont le raisonnement s'appuyait sur des éléments pour le moins contestables. Il existe, disait-il, une relation négative entre fécondité et niveau économique, social, intellectuel. L'intelligence étant presque entièrement soumise aux lois de l'hérédité, on peut en conclure une détérioration inévitable du niveau d'intelligence moyen. On sait où peuvent mener de tels syllogismes (1) et il est curieux de constater que la démographie a alimenté bien des fantasmes collectifs depuis Malthus, en passant par les eugénistes, le « péril jaune » et M. Sicco Mansholt, qui en a perdu la foi en la croissance.

Ennemis et amis de la croissance finissent toujours par en convenir, c'est la progression de la population mondiale qui engendre actuellement la hantise de l'Apocalypse. Toutes les métaphores dépeignant notre planète comme un vaisseau spatial aux ressources limitées, sont inspirées par le vertige de la prospective démographique, écrivait récemment Jean-François Revel (2).

Il est un fait que l'homme est par essence un animal polluant. Ainsi les biologistes ont-ils déterminé que l'air inspiré par l'homme comprenait 20,95 % d'oxygène et 0,03 % de bioxyde de carbone, l'air expiré 16,30 % d'oxygène et 4,50 % de bioxyde de carbone (3). Et ce n'est pas la seule ressource naturelle consommée sans aucune contrepartie.

Qu'en sera-t-il lorsque les prévisions des statisticiens seront réalisées, lorsque dans moins de cent ans les Indiens seront 25 milliards, les Chi-

nois 20 milliards et les Marocains seront passés de 15 millions aujourd'hui à 1 milliard et demi ? Selon les mêmes statisticiens, au 1<sup>er</sup> janvier de l'an 2000, la Terre portera 7 milliards 400 millions d'individus contre 3 milliards 600 millions actuellement. C'est également la thèse de Paul Ehrlich, auteur du best-seller « The Population Bomb » (4), dont près de deux millions d'exemplaires ont été vendus aux Etats-Unis. Il est vrai que pour ce dernier l'optimum de population mondiale se situerait à 500 millions, tandis que les Américains ne devraient pas être plus de 50 millions ! Partant du succès de son livre, il a d'ailleurs fondé en Californie une association de propagande pour le contrôle des naissances dont le nom est assez significatif : « Stop at Two ».

Toujours très original, *Le Nouvel Observateur* donne le même conseil à ses lecteurs dans son numéro spécial intitulé « La dernière chance de la Terre ». Il ne faut donc avoir que deux enfants. Pourquoi ? Parce qu'un « Occidental consomme autant que cent Indiens », dénonçons donc le « péril blanc » ! Et pourtant, au rythme actuel du taux de reproduction de la population, lorsque dans cent ans le raz de marée humain que nous décrivait les très sérieux statisticiens de l'O.N.U., aura submergé la Terre, la France aura une population à peine supérieure à 130 millions.

On entrevoit alors la vanité d'une politique qui, partant des prévisions les plus pessimistes, appliquerait les mesures qu'appellent de leurs vœux nos modernes cassandres. Beaucoup plus réaliste est la position de l'Institut National des Etudes Démographiques (I.N.E.D.), rappelant qu'il est « vain d'évaluer la population mondiale d'ici un siècle ou davantage ». C'est l'un de ses chercheurs qui déclare que « d'excellents experts peuvent se tromper, non pas dans les calculs qu'ils savent mener comme il convient, mais dans le jugement qu'ils sont alors amenés à faire sur le comportement procréateur futur des couples, dans un futur trop éloigné » (5). Ainsi admet-on aujourd'hui que le taux de fécondité est lié positivement au revenu, à l'instruction, aux conditions sociales générales.

Une récente publication de la D.A.T.A.R. (Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale) confirme cette observation en rappelant que de 1950 à 1964, la fécondité légitime a légèrement augmenté : le nombre moyen d'enfants mis au monde par mariage est passé, en France, de 2,3 à 2,5. Or, dans le même temps, la France connaissait le plus fort accroissement économique de toute son histoire. La même revue nous apprend qu'avec un taux de 2,4, la population française serait d'environ 63,5 millions au 1<sup>er</sup> janvier de l'an 2000 ; ce chiffre ne tenant d'ailleurs pas compte des migrations extérieures.

En définitive, un fait mérite attention : la relation fécondité-niveau de développement devient de plus en plus positive dans les sociétés passant à l'état post-industriel. Contrairement à l'idée répandue que l'enrichissement accru et le niveau élevé d'instruction avaient un effet négatif sur le nombre d'enfants par ménage, les démographes ont noté que les fécondités les plus fortes sont observées dans deux groupes très différents sur le plan social : d'une part les professions libérales et les cadres supérieurs, d'autre part le monde rural et les ouvriers non qualifiés. Cette observation capitale permet d'intégrer la question démographique au problème plus global de la société.

Alors qu'Ehrlich déclare : « La loi fixant le nombre d'épouses que peut avoir un homme, de même devrait-elle déterminer le nombre d'enfants autorisé », il est nécessaire de proposer une conception de la société radicalement opposée à tout totalitarisme puisant ses arguments dans le prétendu péril démographique. Ce n'est pas le moindre paradoxe que les défenseurs de la « conception volontaire », de l'avortement libre et de la limitation des naissances, rejoignent les sectateurs de l'eugénisme débouchant sur le génocide. Ils se réclament de la science et s'abritent derrière elle pour cacher leur peur, la peur des autres.

Philippe DILLMANN.

(1) Voir A.F.U., mai 1972, « Eugénisme, Totalitarisme et Bétail Humain », par P. de Crémiers.

(2) L'Express, 24-30 juillet 1972.

(3) W.S. Spector, « Handbook of Biological Data » (Philadelphie, W.B. Saunders 1956).

(4) Paul-R. Ehrlich, « La bombe P » (Fayard, édit.).

(5) P. Longone, in « Population et Sociétés », déc. 1970.

## livres

Commande à adresser à :

la Nouvelle librairie d'Action française  
17, rue des petits-champs - paris (1<sup>er</sup>)  
c.c.p. NAF 642-31

accompagnée de son montant.

Augmenté de 10 % pour frais d'envoi.

Lewis MUNFORD

— Le Déclin des villes ..... 23,70 F

— La Cité à travers l'Histoire .. 60,00 F

Georges FRIEDMANN

La Puissance et la Sagesse .... 35,00 F

Jean-Marie DOMENACH

— Le Retour du Tragique ..... 18,00 F

— Emmanuel Mounier ..... 7,50 F

John Kenneth GALBRAITH

Le nouvel Etat industriel ..... 32,00 F

Michel MANCEAUX

Les Maos en France ..... 23,00 F

Christian DEDET

— L'Exil ..... 11,50 F

— La Fuite en Espagne ..... 9,00 F

— Le plus grand des taureaux .. 9,00 F

— Le Métier d'amant ..... 11,50 F

Maurice CLAVEL

— La grande pitié ..... 10,00 F

— Les Incendiaires ..... 4,00 F

— Saint Euloge de Cordoue .... 12,00 F

— La Terrasse de midi ..... 4,00 F

Gabriel MATZNEFF

— L'Archimandrite ..... 12,00 F

— La Caracole ..... 12,00 F

— Comme le feu mêlé d'aromates 12,00 F

— Le Défi ..... 10,00 F

Antoine BLONDIN

— L'Humeur vagabonde ..... 10,00 F

— Monsieur Jadis ou l'Ecole du  
soir ..... 19,00 F

— Un Singe en hiver ..... 10,00 F

— L'Europe buissonnière ..... 6,00 F

Jean BRUNE

— Cette haine qui ressemble à  
l'amour ..... 19,00 F

— Interdit aux chiens et aux  
Français ..... 16,00 F

Jean CAU

— L'Agonie de la vieille ..... 12,50 F

— Le Pape est mort ..... 11,50 F

— Le Temps des esclaves ..... 15,00 F

Roger NIMIER

— Les Enfants tristes ..... 9,50 F

— Amour et néant ..... 6,00 F

— D'Artagnan amoureux ..... 13,00 F

— Le Hussard Bleu ..... 15,00 F

— Journées de lectures ..... 14,00 F

# la révolution,

## de bleustein blanchet à bakounine...

### ... et à maurras

Pour prendre une conscience exacte des méfaits de la société du spectacle, une étude de l'évolution de la langue s'impose. Il faudrait étudier en particulier le processus qui amène les mots à changer progressivement de sens à mesure que s'amplifie l'inflation verbale. Pour qualifier un film qui plaît, on dira tour à tour qu'il est génial, terrible, fantastique. Génial, passe encore, bien que la prolifération du génie constitue souvent la preuve de sa dévaluation. Mais l'emploi de terrible et fantastique est symptomatique d'un glissement de signification, d'une distorsion, comme on dit aujourd'hui entre le signifiant et le signifié. « *Le ruisseau de tiède bagout qui ne cesse de couler depuis la Révolution*, disait Maurras, *a dépouillé les mots de leur sens représentatif et de leur force signifiante.* »

Henri Lefebvre, en des analyses très remarquables, a montré comment notre société se distinguait par la consommation des signes, et donc du langage. La fonction du signe est de représenter, d'exprimer la réalité. Coupé de l'objet auquel il renvoie, il devient absurde, il n'a plus de sens. Mais c'est ainsi que l'aime la société du spectacle. Elle a en effet donné au langage une fonction bien définie : mentir non pas gratuitement, mais pour faire vendre. Le consommateur achète d'autant plus qu'il est dans l'illusion, qu'il consomme de l'imaginaire, qu'il prend l'ombre pour la proie. Du coup l'homme moderne vit dans l'abstraction, déploie ses sentiments et ses pensées hors de la vraie vie.

Dans ces conditions, on ne peut s'étonner qu'un des mots qui renvoyait à l'événement privilégié par excellence, unique, concret puisque lourd de centaines de milliers de cadavres, soit devenu banal, commun, abstrait, libéré de son poids de souffrances : la révolution. Si l'on considère encore l'extraordinaire faculté d'intégration, de récupération de la société de consommation, on comprend le processus par lequel le mot est devenu instrument du système. Une affiche publicitaire récente figure ainsi la « révolution » féministe mise au service d'un produit capillaire. Pauvre Bakounine récupéré par M. Bleustein-Blanchet !

La dégradation des mots ne saurait nous décourager de penser et pour cela de redonner au langage sa fonction. De même, les prétentions révolutionnaires du directeur de Publicis ne peuvent nous détourner de notre vocation révolutionnaire. Mais qu'est-ce alors que la révolution ?

Même abstrait de l'espace imaginaire, son sens n'est pas évident. Si l'on se réfère à l'étymologie, on risque de se fourvoyer. *Revolvere* renvoie au mouvement des astres, qui ne consiste qu'à faire un tour sur soi pour revenir à la position d'origine. Ce n'est sûrement pas le désir des révolutionnaires, encore que souvent ils se veulent progressistes pour mieux revenir au passé de leur rêve.

L'accord est cependant possible sur un sens minimal que l'on définira ainsi : la révolution constitue un changement important qui affecte la structure d'un corps social et implique une part plus ou moins grande de violence physique et morale.

Dans son livre *Autopsie de la révolution* (1), Jacques Ellul a apporté quelques précisions indispensables. La révolte n'est pas la révolution. Suscitée par le sentiment de l'intolérable, elle surgit spontanément, de façon anarchique, et ne va pas au-delà de la violence. Cette violence va parfois très loin, jusqu'aux massacres les plus atroces. Mais elle ne se prolonge pas automatiquement dans une mutation radicale des structures. La violence ne suffit donc pas pour qu'il y ait révolution.

De même, les souhaits, les aspirations que la révolte manifeste ne sont pas forcément révolutionnaires. On en a quelque idée avec les frondes paysannes ou commerçantes de ces dernières années. Le chef du C.I.D.-U.N.A.T.I. est un révolté, il n'a rien d'un révolutionnaire. Hors de quelques aménagements fiscaux, il n'ose imaginer aucun changement des institutions ou du régime économique.

La révolte n'est qu'un point de départ. Il n'y a révolution, précise justement Ellul, que lorsqu'existent un projet et une organisation subversifs de l'« ordre » établi. De là découle l'existence d'un état-major, d'idéologues et de fonctionnaires tous tendus vers le projet subversif. Ellul remarque par ailleurs que le coup de force réussi, l'état-major a tôt fait de trahir l'espérance qu'il a fait naître.

Une seule objection, mais d'importance, vient à l'esprit à propos de cette « autopsie ». La révolution vient souvent d'en bas, mais elle peut venir d'en haut. C'est le propre des Capétiens d'avoir assumé pendant huit cents ans la révolution permanente. La formule paraît provocante. Que l'on y réfléchisse un peu et on constatera que la vertu de l'institution monarchique française tient à l'indépendance de l'Etat par rapport aux mutations économiques et sociales et à sa faculté d'aider, d'aménager le bouleversement nécessaire.

D'ordinaire, on oublie ces révolutions par en haut. Marxistes ou pas, la plupart de nos contemporains s'en tiennent au schéma de l'auteur du *Capital* et à son interprétation de la révolution de 1789 qui constitue d'ailleurs le modèle universel. On oublie simplement que 1789 est né de l'échec de la révolution amorcée par Louis XV et de la réaction parlementaire.

Poser la question de la révolution par en haut, c'est poser celle de la révolution nécessaire, bien-faisante, rédemptrice. Certains, à droite bien sûr, refusent même d'y songer et nous interpellent : comment vous, maurrassiens, disciples du philosophe insurgé contre la Réforme, le Romantisme et la Révolution, pouvez-vous vous définir comme révolutionnaires ?

Désolé, mais s'il y a contradiction, elle est d'abord chez Maurras. L'expression « révolution rédemptrice » est de lui. Alors, comment y retrouver son latin ? Simplement en suivant la démarche empirique de Maurras.

Certains contre-révolutionnaires ont toujours eu tendance (aujourd'hui encore) à défendre et illustrer une théorie de l'ordre immobile et du conservatisme sommeilleux. Mais précisément Maurras dénonçait vigoureusement ce travers chez des écrivains qui, par ailleurs, lui étaient très chers : Le Play et Taine. De ce dernier, il écrivait : « *A force de penser à la COMPLICATION et à la DELICATESSE du corps social, il en arrive à ce degré d'inertie et de quiétisme qu'il faut bien nommer comateux.* » (2) On ne mesurera jamais assez l'intérêt capital de ce jugement. Et de cet autre : « *Une philosophie plus agile et plus mâle s'impose. Philosophie de l'ordre, soit et assurément, et cela va sans dire ! MAIS DE L'ORDRE VIVANT ET MOUVANT EN VUE DU PROGRES. Philosophie hostile aux idées révolutionnaires, mais capable de pénétrer et de recommander les moyens révolutionnaires qui sont assurément aussi naturels que les autres : la fleur de l'aloès ne s'ouvrira jamais si elle craignait de troubler la paix du monde par la hardiesse du jet et par le bruit de l'explosion. Les mauvaises révolutions se sont faites de bas en haut ; mais de haut en bas, il s'est accompli des révolutions excellentes.* »

(A suivre.)

Gérard LECLERC.

(1) Jacques Ellul : « Autopsie de la révolution » (Calmann-Lévy).

(2) Charles Maurras : « L'ordre et le désordre ».

la nouvelle  
**ACTION FRANÇAISE**

RESTAURATION NATIONALE  
Edité par la S.N.P.F.

17, rue des Petits-Champs - Paris (1<sup>re</sup>)  
Téléphone : 742-21-93

Abonnement un an : 45 F  
Abonnement de soutien : 100 F

C.C.P. N.A.F. 642-31

Directeur de la Publication :  
Yvan AUMONT

imprimerie abexpress  
72, rue du château-d'eau paris 10<sup>e</sup>